

CHAPITRE XXVIII

SAINTE CATHERINE DE GÈNES.

Sainte Catherine naquit à Gênes vers la fin de 1447. Elle était fille de Jacques Fiesque, et petite-fille de Robert, frère du pape Innocent IV.

Elle avait trois frères et une sœur aînée, qui portait le nom de Simbania. Le nom de Catherine lui fut donné en l'honneur de Catherine de Sienne et de Catherine d'Alexandrie. Des biographes ont cru que Dieu l'avait placée sous le patronage de sainte Catherine d'Alexandrie, qui eut le don de l'*intelligence*. Catherine de Gênes l'eut aussi, et le martyre visible de la première Catherine fut remplacé ici par le sacrifice invisible de l'amour.

Ce dernier mot contient la vie de cette sainte très extraordinaire et peu connue.

A l'âge de treize ans sa vie intérieure avait éclaté, sa vie profonde et mystérieuse, pleine de larmes, pleine de feu, pleine de sang. Une précocité singulière l'avait livrée avant l'âge aux étreintes de l'Esprit. Elle savait à treize ans ce que les hommes passent leur vie à ignorer. Ils savent le nom du cuisinier de Julien l'Apostat; mais ils sa-

vent à peine le nom de Catherine et n'ont rien lu de ses ouvrages.

Pauvres hommes instruits, si vous daigniez lire sainte Catherine de Gênes, même en n'y comprenant rien, vous y gagneriez quelque chose, ne fût-ce qu'un peu d'étonnement et de vagues soupçons qu'il vous reste en ce bas monde quelque chose à apprendre ! Ce soupçon, à lui tout seul, vaudrait mieux que plusieurs années d'étude. Mais continuons.

A treize ans Catherine voulut entrer dans le couvent de Notre-Dame de Grâce, soumis à la règle de saint Augustin. Son âge l'empêcha d'y être admise. Il y a généralement dans la vie des saints, et surtout dans la vie des saints contemplatifs, une série de fausses démarches tout à fait inintelligibles. Ils hésitent, ils tâtonnent, ils se trompent, ils avancent, ils reviennent sur leurs pas, ils changent de route. Ils ont l'air de perdre leur temps. Les voies insondables par lesquelles ils sont conduits semblent d'une longueur extrême. On se demande pourquoi l'Esprit, qui les guide, ne leur indiquerait pas immédiatement la route courte et droite qui va au but. Pourquoi ? Oh ! pourquoi ? La question est sans réponse.

Cependant s'il fallait absolument, pour soulager l'esprit, en imaginer une, on pourrait dire que leurs erreurs leur donnent sur eux-mêmes, par la vertu du repentir et celle de l'expérience, des lumières profondes qu'ils n'auraient pas eues si leur vie avait été constamment simple et leur

route constamment droite. Sainte Catherine de Gènes, qui avait spécialement horreur du mariage, se laissa marier par ses parents. Il en résulta une série de catastrophes. Le mariage fut conclu à son insu, et elle n'osa pas résister aux intérêts de famille. Elle se laissa conduire à l'autel et prononça, dit son historien, le *oui fatal*.

Son mari était un des plus mauvais sujets de son époque, et ce n'est pas peu dire. Il n'était pas seulement léger, il était joueur; il n'était pas seulement vicieux, il était railleur et méchant. Catherine était d'une beauté rare, son esprit était charmant. Julien Adorne, son mari, absolument insensible aux avantages même extérieurs de sa femme, ne songeait, dans les moments où il pensait à elle, qu'à la tourmenter de toutes les façons. Le reste du temps il l'oubliait, et ses oublis n'étaient pas innocents. Cet homme, très riche au moment de son mariage, donna à ses vices la permission de le ruiner. Accablée depuis cinq ans des traitements les plus horribles, Catherine maigrit au point de ne plus être reconnue par ses amies. Sa beauté s'en alla avec sa santé. Toute sa famille, désespérée du mariage auquel elle l'avait contrainte, la supplia de ne pas mourir de chagrin, de chercher loin de son mari les consolations que le monde donne aux esprits légers dont il est plein. Catherine, usée par le malheur, se laissa persuader, sortit de sa vie intérieure et mena pendant cinq ans l'existence d'une femme du monde. Quand je disais que les routes sont

impossibles à comprendre, évidemment je ne disais pas trop, et même je ne disais pas assez. Ceux qui veulent expliquer tout pourraient trouver dans le mariage de Catherine le moyen de la conduire, par une voie terrible, à une perfection plus élevée. Mais voici qu'elle succombe. Voici qu'elle abandonne l'attrait intérieur qu'elle suivait à treize ans; voici que, désespérée, découragée, repoussée de Dieu en apparence, et en réalité repoussée de l'homme à qui Dieu l'avait unie, elle tombe de toute sa hauteur ! Après cinq années de malheurs, voici cinq années de fautes ! Voilà cinq années de perdues ! A moins que cinq ans d'erreur ne fussent nécessaires pour donner au repentir l'occasion d'entrer et de creuser l'âme !

Cependant celle qui était une sainte à treize ans ne pouvait pas tout oublier. « C'était en vain, a-t-elle dit plus tard, que tous ces plaisirs se réunissaient pour satisfaire mes appétits, ils ne pouvaient les rassasier : mon âme était d'une capacité infinie ; toutes les jouissances de la terre seraient entrées en elle sans la remplir. »

Un jour Catherine se plaignit à sa sœur Simbania du vide affreux dont elle souffrait. Sa sœur, qui connaissait un très saint religieux, supplia Catherine de s'approcher du sacrement de pénitence. Catherine, ébranlée par ses propres souvenirs, ne dit pas non. Simbania fit prévenir le prêtre qu'il s'agissait d'une très grande conversion, et que celle qui allait peut-être s'adresser à lui le

lendemain était appelée à gravir les sommets. En effet, le lendemain Catherine se décide; elle se rend à l'église, demande le prêtre, et s'agenouille, en l'attendant, dans le confessionnal.

Ici se passe un grand drame.

Un rayon de lumière tombe sur Catherine agenouillée; elle voit. Que voit-elle? Elle seule pourrait le dire, ou plutôt elle-même ne le pourrait pas. Elle voit sa prédestination, elle voit sa vie depuis sa chute. Les cinq années qu'elle vient de passer lui apparaissent telles qu'elles sont dans la lumière divine. Catherine perd la parole et le sentiment. Le prêtre, qui était entré au confessionnal, croit qu'elle se prépare en silence, et la laisse à son recueillement. Le silence continuait. Catherine était en extase. Le temps passe. On vient chercher le prêtre pour une affaire pressante. Il avertit Catherine de son départ et de son prompt retour. Catherine n'entend rien. Il s'en va; il revient: Catherine est dans la même attitude et dans le même silence. Il l'exhorte à parler. Rappelée péniblement du fond de l'extase, elle fait un immense effort, mais ne peut dire qu'un mot: « Mon Père, je ne peux pas parler. Si vous le voulez, je remettrai à plus tard cette confession ».

Elle rentre à la maison, jette loin d'elle ses ornements, répand des torrents de larmes. Le pavé de sa chambre est inondé, visiblement inondé, comme la terre après un orage. Il paraît que, pendant l'extase, un dard brûlant lui était entré

dans le cœur. Elle raconte dans ses dialogues qu'à travers ses sanglots elle prononçait une seule parole : *Se peut-il, ô Amour, que vous m'ayez prévenue et révélé en un seul instant tout ce que la parole ne peut exprimer ?*

Elle avait eu son chemin de Damas. Elle avait été foudroyée.

Pendant quelque temps elle poussa le repentir jusqu'à la fureur. L'horreur de sa chute la conduisit à des violences dont le récit serait à peine accepté aujourd'hui. On n'oserait plus même raconter les choses qu'elle osa faire. L'hôpital de la Miséricorde fut souvent le témoin discret de ses audaces singulières. Elle se dévoua aux soins les plus difficiles envers les maladies les plus repugnantes, et dépassa ce qui était nécessaire. Elle céda à cet instinct que saint Paul appelle la Folie de la Croix. Ses actes extérieurs n'étaient que les ombres des actes intérieurs qui les inspiraient. Elle disait souvent : « Les macérations imposées au corps sont parfaitement inutiles lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de l'abnégation du *moi*. »

Après quatorze mois d'une pénitence terrible, elle reçut l'assurance d'avoir complètement satisfait à la justice.

A cette époque, disent les biographes contemporains, le souvenir poignant de ses fautes, qui jusqu'alors l'avait poursuivie jour et nuit, lui fut enlevé complètement. Elle ne se souvint pas plus de ses péchés que s'ils eussent été noyés au fond de la mer.

Ici commence la vie nouvelle de Catherine, la vie sur la hauteur. Elle atteint et décrit elle-même cet état qu'elle appelle *la nudité de l'amour*. Depuis le jour de son foudroiement, elle ne perdit pas de vue une seule fois la présence de Dieu. Sa conversion ne procéda pas, comme tant d'autres, par degrés : elle fut soudaine et éternelle. Jamais elle n'avança méthodiquement.

« Si je revenais sur mes pas, disait-elle, je voudrais qu'on m'arrachât les yeux, et je ne trouverais pas que ce fût assez. »

La contemplation de sainte Catherine alla toujours en montant et se fixa sur les sommets. Pendant que d'autres, comme sainte Gertrude par exemple, s'ivaient sur la poussière des routes humaines la trace des pas de Jésus-Christ et s'attachaient de toutes leurs forces à suivre son humanité, sainte Catherine de Gènes était emportée vers l'abîme de sa divinité. Sans exclure de son oraison et de sa contemplation les mystères qui donnent sur la vie humaine de Jésus, elle se nourrissait plus spécialement de ceux qui donnent sur la vie divine du Christ. Peu de regards partis de la terre sont allés si haut dans le ciel.

Catherine eut la vue intérieure du péché, et sachant ce qu'il y a au fond d'un péché véniel, elle en conçut une horreur telle qu'elle allait mourir si Dieu ne l'eût affermie.

Si elle croyait voir en elle la plus légère imperfection, elle était, disait-elle, jusqu'à ce qu'elle

en fût délivrée, elle était dans une chaudière bouillante.

« Ma vision du péché véniel n'a duré qu'un instant, disait-elle ; elle eût suffi pour réduire en poudre un corps de diamant, si elle s'était prolongée. Qu'est-ce donc que le péché mortel ? Quiconque comprend ce que sont le péché et la grâce ne peut redouter ni estimer autre chose. »

« Je vois, disait Catherine, je vois dans le Tout-Puissant un tel penchant à s'unir à la créature raisonnable, faite par lui et à son image, que si le diable pouvait se délivrer de son péché, le Seigneur l'élèverait à cette hauteur où Lucifer voulait monter par sa révolte, c'est-à-dire qu'il le ferait comme Dieu, non pas sans doute par nature ou par essence, mais par participation. »

Je livre cette sublime pensée aux méditations de ceux qui aiment à respirer l'air des montagnes. Les horizons qui s'ouvrent de ce côté sont des horizons inconnus. « Dieu peut faire, dit saint Paul, plus que nous ne pouvons désirer. »

Un jour sainte Catherine entendit cette parole que le Saint-Esprit lui adressait :

Il te serait plus doux d'être dans une fournaise ardente que de subir le dépouillement parfait auquel je veux faire arriver ton âme.

L'histoire de ce dépouillement a été écrite ou plutôt balbutiée par sainte Catherine elle-même. Sa parole consiste dans un silence tremblant. Elle s'excuse de parler, comme Angèle de Foligno,

Elle nous avertit que les mots trahissent, au lieu de la révéler, l'ardeur qui la consume.

« Le Seigneur, dit-elle, voulut séparer en elle l'âme de l'esprit. Cette séparation est accompagnée d'une souffrance profonde et subtile, et absolument inexprimable. Le Seigneur versa dans l'âme de cette créature (c'est d'elle-même qu'elle parle) un nouvel amour si véhément qu'il tira l'âme à lui avec toutes ses puissances, de telle manière qu'elle était enlevée à son être naturel. L'œuvre, ajoute Catherine, est surnaturelle. Elle s'accomplit dans l'océan de l'amour secret, et telle est la profondeur de cet océan, qu'on n'y entre pas sans se noyer. Une chose si haute ne se peut comprendre : elle excède les puissances de l'âme.

Sainte Catherine rend à chaque instant témoignage à l'impuissance de la parole humaine. Elle habite, au-dessus des choses qui se pensent, le domaine des choses qui se sentent, et ses cris ressemblent aux efforts du silence qui, mécontent de lui-même, essaierait de vaincre sa nature.

Le silence tourne en rugissant autour de la parole de saint Paul : « Le verbe de Dieu est vivant, efficace, plus pénétrant que le glaive ; il atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit. »

L'âme et l'esprit ne sont pas deux substances différentes comme l'âme et le corps. Au point de vue philosophique, il n'y a dans l'homme que

l'âme et le corps. Qu'est-ce donc que la division de l'âme et de l'esprit ? Saint Paul lance dans le monde cette parole inconnue, comme un glaive de feu au milieu d'un champ de bataille, et s'en va n'expliquant rien. Sainte Catherine de Gênes relève le glaive de feu. Elle passe sa vie à commenter la parole de saint Paul ; mais son commentaire, par cela même qu'il est magnifique, augmente la nuit noire au lieu de la dissiper ; car ici, la nuit, c'est la lumière. Plus sainte Catherine développe la parole de saint Paul, plus elle dégage le mystère contenu, plus les ténèbres sacrées s'étendent et l'envahissent. Aussi, après chaque phrase elle sent grandir en elle l'impossibilité de parler ; mais le silence succombe à son tour devant un nouvel effort de langage qui ne naît que pour mourir. Ainsi la parole et le silence se succèdent, tous deux insuffisants, tous deux nécessaires. Chacun d'eux fait un effort pour racheter la misère de l'autre.

Écoutons-la :

« Et l'esprit dit à l'âme : — Je veux me séparer de toi. Maintenant je te répondrai en paroles ; plus tard je te répondrai par des faits, et alors tu porteras envie aux morts. Tu as dérobé les grâces de Dieu ; tu les as rapportées à toi, tu te les appropriées si subtilement que tu ne t'en aperçois pas.

« Et l'âme répondit : — Je reconnais mon larcin. J'ai volé les choses les plus importantes qui soient au monde. Mon péché est grand et subtil.

« Et l'esprit étant lui-même attiré par Dieu, quoique sans le savoir, attira tout à lui avec impétuosité, et l'âme fut consumée avec tous les sentiments corporels, et la créature demeura noyée en Dieu.

« Et l'âme s'écria : O langue, pourquoi parles-tu, puisque tu n'as pas de mots pour exprimer l'amour ?

« O mon cœur, pourquoi ne me consumes-tu pas ? Seigneur, vous m'avez montré une lumière nouvelle par laquelle j'ai vu que tout mon précédent amour n'était qu'amour-propre. Mes opérations étaient souillées, elles demeuraient cachées en moi, je les abritais sous votre ombre, et je me les appropriais ! Que dire de l'amour ? Je suis surmontée, je le sens opérer en moi et je ne comprends pas l'opération. Je me sens brûlée, et je ne vois pas le feu. O amour, tu m'as fermé la bouche. Je ne sais, je ne puis plus parler. Je ne veux plus chercher ce qui ne se peut trouver. »

Et après un silence, elle recommence à crier :

« O amour, celui qui te sent ne te comprend pas, et celui qui veut te connaître ne peut te comprendre. O cœur navré, tu es incurable, et, conduit à la mort, tu recommences à vivre ! Si je pouvais exprimer l'amour, il me semble que tous les cœurs s'enflammeraient. Avant de quitter cette vie, je voudrais être capable d'en parler une fois. Quelle chose délicieuse ce serait de parler de l'amour, si l'on trouvait des paroles ! L'amour re-

dressé les choses tortueuses et unit les contraires. O amour, comment appelez-vous les âmes qui vous sont chères ? »

Et le Seigneur répondit : « *Ego dixi, dii estis et filii Excelsi omnes*. Je l'ai dit : vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut. »

Après vingt-cinq ans, Dieu adressa Catherine à Cattaneo. Elle alla vers lui et lui dit : « J'ai persévéré vingt-cinq ans dans la voie spirituelle ; maintenant je ne puis supporter la violence des assauts intérieurs et extérieurs ; c'est pourquoi j'ai été pourvue de vous. Je crois que Dieu vous a confié le soin de ma personne toute seule et que vous ne devriez vous occuper que de moi. »

Et, parlant à un de ses enfants spirituels : « Si je parle de l'amour, disait-elle, il me semble que je l'insulte, tant mes paroles sont loin de la réalité. Sachez seulement que si une goutte de ce que contient mon cœur tombait en enfer, l'enfer serait changé en paradis. »

Tel est le langage de sainte Catherine de Gênes. Ce sont des discours, des cris, des sanglots et des silences, et chacune de ces choses appelle les autres à son secours, comme pour triompher avec leur aide des faiblesses de sa nature.